DIMANCHE 9 JUIN 2013 - 14H30
Salle des concerts

Terezín

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano
Daniel Hope, violon
Bengt Forsberg, piano
Bebe Risenfors, accordéon, contrebasse, guitare

Fin du concert vers 16h30.

Ilse Weber (**1903** - Auschwitz **1944**)
Ich wandre durch Theresienstadt

Karel Švenk (**1907** - Meuselwitz **1945**)
Všechno jde!

Ilse Weber
Und der Regen rinnt

Anonyme, sur une mélodie d'**Emmerich Kálmán** (**1882-1953**)
Terezín - Lied, (tiré de l'air *Komm mit nach Varasdin* de l'opérette *La Comtesse Mariza*, sur un livret de **Julius Brammer** et **Alfred Grünwald**)

Robert Dauber (**1922** - Dachau **1945**)
Sérénade, pour violon et piano

Viktor Ullmann (**1898** - Auschwitz **1944**)
Beryozkele, texte de **David Einhorn** - extrait de *Drei jiddische Lieder* (*Brezulinka*) op. 53

Erwin Schulhoff (**1894** - Wülzburg **1942**)
Sonate n° 2 pour violon et piano (1927)

Allegro impetuoso
Andante

Stimmungsbilder pour voix, violon et piano (1913), poèmes de **Hans Steiger** - extraits

I. Sangen Geigen übern See
III. Weißt du…

entracte

Martin Roman (**1910-1996**)
Die Ochsen (1944), texte de **Manfred Greiffenhagen**

Pavel Haas (**1899** - Auschwitz **1944**)
Suite pour piano op. 13 (1935) - extrait

Con molta espressione

Sedm Písní V Lidovém Tónu (*Sept chansons dans un style populaire*) op. 18 (1940), texte de **František Ladislav Čelakovský** - extraits

II. Dárek z lásky
III. Krotká holubička
V. Přípověď
VI. Slzy a vzdychání
VII. Statečný jonák

Karel Berman (**1919-1995**)
1938-1945 Réminiscences, suite pour piano - extraits

II. Family-Home
V. Auschwitz-Corpse Factory
VI. Typhus in Kauffering Concentration Camp
VII. Alone-Alone !

Erwin Schulhoff
Sonate pour violon (1927) - extraits

Allegro son fuoco
Andante sostenuto

Johann Sebastian Bach (**1685-1750**)
Sonate pour violon et clavecin en ut mineur BWV 1017 - extrait

Siciliano - Largo

Carlo Sigmund Taube (**1897**- Auschwitz **1944**)
Ein Jüdisches Kind, texte d'**Erika Taube**

Ilse Weber
Wiegala

Theresienstadt, aménagé dans la ville-forteresse de Terezín à quelques kilomètres de Prague, fait figure de cas particulier dans le système concentrationnaire. Après que les autorités nazies eurent pris conscience que la disparition de certains Juifs renommés, ou *Prominenten* – artistes, savants, décorés ou mutilés de la Première Guerre mondiale –, ne manquerait pas de susciter des questions quant au sort réservé au peuple juif tout entier, il fut décidé lors de la Conférence de Wannsee que Theresienstadt aurait un double statut : « camp de transit » pour les Juifs du Protectorat de Bohême-Moravie, et « ghetto pour personnes âgées » (*Ältersghetto*) destiné aux Juifs du Reich de plus de 65 ans. En réalité, Theresienstadt fut l'antichambre d'Auschwitz-Birkenau : plus de la moitié des 155 000 détenus y périront.

Trois caractéristiques rendent ce camp unique. Tout d'abord la constitution de la population : uniquement des Juifs dans l'acception nazie du terme – c'est-à-dire ayant au moins un aïeul ou un parent juif. Le camp est placé sous la responsabilité d'une « Administration autonome juive » aux ordres des commandants SS successifs. La présence d'enfants ensuite, déportés avec leur famille. Dispensés de travail, la plupart d'entre eux furent pris en charge par des éducateurs qui rendirent leur quotidien moins insupportable grâce à des initiatives culturelles et pédagogiques. Enfin, le regroupement d'une grande partie de l'intelligentsia juive pragoise et allemande, dont des interprètes et compositeurs renommés, ce qui a mené au qualificatif abusif de « camp des musiciens ».

Pour des raisons propagandistes, une vie musicale intense y est encouragée par la Kommandantur SS. Les artistes jouissent d'un statut privilégié au regard des détenus « ordinaires » : certains sont dispensés de travail, perçoivent des rations alimentaires moins misérables, sont mieux logés et, dans un premier temps, à l'abri des transports vers Birkenau. Une « Administration des Loisirs » est mise en place, des orchestres et de nombreux ensembles tchèques et allemands se constituent rapidement. Dès 1943, avec l'avancée du conflit et suite aux pressions de la communauté internationale, Theresienstadt devient un « camp de propagande » afin de masquer les déportations vers l'Est. Une visite de la Croix-Rouge internationale est organisée le 23 juin 1944 et minutieusement préparée : façades repeintes, kiosque à musique rénové, détenus bien portant choisis comme figurants… Suite à cette visite un film de propagande est réalisé, sous la contrainte, par Kurt Gerron. La défaite annoncée de l'Allemagne sonne l'évacuation du camp ; la majeure partie de la population, artistes compris, est déportée vers Birkenau en octobre 1944. La plupart périront dans les chambres à gaz dès leur arrivée.

La présence de compositeurs reconnus, des conditions de vie moins misérables que dans d'autres camps et la possibilité de se procurer des instruments et du papier à musique expliquent la richesse de la création musicale à Theresienstadt. Y résonnent tous types de musique : savante ou populaire, chants religieux ou folkloriques, musique de cabaret et de jazz. Le programme d'Anne Sofie von Otter et de ses partenaires, le violoniste Daniel Hope, le pianiste Bengt Forsberg et l'accordéoniste Bebe Risenfors, met en valeur cet aspect extrêmement riche et kaléidoscopique. Dans le domaine de la chanson, Ilse Weber fut particulièrement prolifique. Infirmière en chef du quartier des enfants, cette mélomane écrira une cinquantaine de poèmes ; elle en mettra quelques-uns en musique, chantant et s'accompagnant à la guitare. Composées dans l'urgence, les mélodies sont simples ; les poèmes visent à rassurer les enfants dont elle s'occupe, ils évoquent

la nostalgie et l'espoir en des jours meilleurs. Il en est de même pour la berceuse « Ein jüdisches Kind » du compositeur Carlo Sigmund Taube, écrite sur un texte de son épouse. Plus aboutie et plus riche harmoniquement, elle laisse entendre des réminiscences de musique juive. Le *Terezín-Lied* s'inscrit quant à lui dans la tradition des « hymnes » concentrationnaires. Sur l'air de *Komm mit nach Varasdin* extrait de la célèbre *Comtesse Maritza* d'Emmerich Kálmán, il évoque avec humour l'horreur du quotidien dans le camp et l'attente d'une libération prochaine.

La musique de cabaret occupe également une place importante ; cinq troupes tchèques et allemandes ont été recensées. Côté tchèque, signalons *La carte d'alimentation perdue*, spectacle mis en musique par l'acteur et musicien Karel Švenk en 1942. Son final *Všechno jde !*, surnommé *La marche de Terezín*, se conclut par ces mots optimistes : « Nous rirons sur les ruines du ghetto ». Côté allemand, le pianiste de jazz Martin Roman, membre des Ghetto Swingers, composera régulièrement pour la troupe Karussell dirigée par Kurt Gerron. Sa chanson *Die Ochsen* (*Les Bœufs*) ironise sur les conflits identitaires entre Juifs sous le regard impassible d'un attelage de bœufs.

La musique savante est également très présente. La *Sérénade pour violon et piano* du jeune violoniste allemand Robert Dauber, qui rappelle la musique de salon de l'époque, est l'unique œuvre que l'on ait retrouvée de lui. Plus connu aujourd'hui, Viktor Ullmann, qui crée dans le camp le Studio für neue Musik dont la programmation exigeante met en valeur la musique moderne et les œuvres de plusieurs compositeurs détenus. Personnalité éclectique, il signe près d'une vingtaine d'opus, dont l'opéra *Der Kaiser von Atlantis*. Il ne renoue avec le judaïsme qu'à Theresienstadt, quelques semaines avant sa déportation vers Birkenau, en composant trois chants yiddish dont *Beryozkele*. Son *Liederbuch des Hafis*, dans lequel il utilise des textes du poète persan du XIVe siècle Hafez, date pour sa part de ses années pragoises. De même pour les œuvres de Pavel Haas composées avant sa déportation. Sa *Suite pour piano*, d'un style proche de l'expressionnisme tchèque, lui vaut son premier succès critique dès 1935. Ses *Sept chansons dans un style populaire* mêlent pour leur part simplicité, mélodies d'inspiration villageoise et théâtralité. Quant au jeune Karel Berman, il mènera de front des activités de pianiste, chanteur, chef d'orchestre et compositeur. Sa suite pour piano *Réminiscences*, aux titres sans équivoque, regroupe des pièces d'influence impressionniste composées durant ses années de détention dans différents camps.

S'ajoutent à ce programme trois œuvres de jeunesse d'un compositeur allemand emblématique des années Weimar : Erwin Schulhoff. Sa musique puise son inspiration dans la tradition des grands maîtres allemands, parmi lesquels Jean-Sébastien Bach, mais surtout dans toutes les formes de modernité stigmatisées par les nazis : dadaïsme, Kunstjazz, atonalité, etc. Interné dans le camp de Wülzburg, il périt en détention, laissant inachevée sa Huitième Symphonie.

Élise Petit

Ilse Weber (**1903** - Auschwitz **1944**)
Ich wandre durch Theresienstadt

Ich wandre durch Theresienstadt

Ich wandre durch Theresienstadt,
Das Herz so schwer wie Blei.
Bis jäh mein Weg ein Ende hat,
Dort knapp an der Bastei.
Dort bleib ich auf der Brücke stehn
Und schau ins Tal hinaus:
Ich möcht so gerne weiter gehn,
Ich möcht so gern nach Haus!
Nach Haus! – du wunderbares Wort,
Du machst das Herz mir schwer.
Man nahm mir mein Zuhause fort,
Nun hab ich keines mehr.
Ich wende mich betrübt und matt,
So schwer wird mir dabei:
Theresienstadt, Theresienstadt,
Wann wohl das Leid ein Ende hat,
Wann sind wir wieder frei?

Je parcours Theresienstadt

Je parcours Theresienstadt
le cœur lourd comme du plomb
jusqu'au bout de mon chemin,
là-bas, presque au bastion.
Là, je m'arrête sur le pont
et regarde dans la vallée :
j'aimerais tant continuer
et rentrer à la maison !
Maison, ô mot merveilleux !
mon cœur est lourd à ta pensée.
Mon toit, on me l'a dérobé,
je n'en ai plus à présent.
Las et affligé je rebrousse
chemin d'un pas lourd et pesant :
Theresienstadt, Theresienstadt,
quand cesseront donc nos souffrances ?
quand serons-nous à nouveau libres ?

Traduction : Daniel Fesquet

Karel Švenk (1907 - Meuselwitz 1945)
Všechno jde!

Všechno jde!

Jarní bouře ozvěnu kdo přehluší,
komu smích byl do kolébky dán,
komu plakat bez příčiny nesluší,
kdo zná lásku a je milován,

každý, ať už taký nebo onačí,
zkrátka kdo je na tom světě rád,
ten se nikdy na nikoho nemračí,
vesele si zpíva častokrát:

Všechno jde, když se chce,
za ruce se vezmeme,
navzdor kruté době
humor v srdci máme,

den co den stále jdem,
sem a tam se stěhujem,
a jen ve třiceti slovech
smíme psát.

Hola zítra život začíná
a s ním se blíží čas,
kdy si sbalíme svůj raneček
a půjdem domů zas.

Všechno jde, když se chce,
za ruce se vezmeme,
a na troskách ghetta
budeme se smát.

Tout est possible !

Celui qui est plus fort qu'un orage de printemps,
qui a reçu le don de rire,
ne pleure jamais sans raison,
connaît l'amour et que l'on aime,

celui qui tout simplement aime vivre
et n'est guère d'humeur maussade,
qu'il soit ainsi ou autrement,
peut alors chanter gaiement :

Tout est possible en y mettant du sien ;
donnons-nous la main,
malgré les temps difficiles
l'humour habite notre cœur,

jour après jour nous marchons,
déménageons par-ci par-là,
et pouvons écrire seulement
trente mots.

Holà, demain la vie commencera
et avec elle arrivera le temps
de faire notre balluchon
et de rentrer à la maison.

Tout est possible en y mettant du sien,
donnons-nous la main,
et sur les ruines du ghetto
viendra le temps de rire.

Traduction : Jana Henrion

Ilse Weber
Und der Regen rinnt

Und der Regen rinnt

Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt…
Ich denk im Dunkeln an dich, mein Kind.
Hoch sind die Berge und tief ist das Meer,
Mein Herz ist müd und sehnsuchtsschwer.
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt…
Warum bist du so fern, mein Kind?
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt…
Gott selbst hat uns getrennt, mein Kind.
Du sollst nicht Leid und Elend sehn,
Sollst nicht auf steinigen Gassen gehn.
Und der Regen rinnt, und der Regen rinnt…
Hast du mich nicht vergessen, Kind?

Et la pluie ruisselle

Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse…
je pense à toi dans le noir, mon enfant.
Les montagnes sont hautes, basse la mer,
mon cœur est las et si lourd de désir.
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse…
Pourquoi es-tu donc si loin, mon enfant ?
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse…
C'est Dieu lui-même qui nous a séparés
pour t'épargner misères et souffrances
et marches dans les ruelles pavées.
Et la pluie ruisselle, ruisselle sans cesse…
Tu ne m'as pas oubliée, mon enfant ?

Anonyme, sur une mélodie d'**Emmerich Kálmán** (**1882-1953**)
Terezín - Lied, (tiré de l'air *Komm mit nach Varasdin* de l'opérette *La Comtesse Mariza*, sur un livret de **Julius Brammer** et **Alfred Grünwald**)

Terezín - Lied

Ich bitte nicht lachen
Sie über die Sachen
Die täglich mir hier so oft passiern,
Die Ofen, die Löcher,
Die Stühlchen, die Dächer,
Mich kann das aber gar nicht mehr geniern.
Ich find es entsetzlich,
Wenn jemand so plötzlich
So stürmisch 'nen Redeschwall läßt los,
Gespart wird's da mit Worten nicht, mit zarten,
Es kann halt niemand warten,
Wenn's auch ein Unsinn bloß.
Ja, das geht nicht,
So mancher es versteht nicht,
Ich hör nur zu und red nicht
Und sage nur: Ja wir in Terezín,
Wir nehmen's Leben sehr leicht hin,
Denn wenn es anders wär,
Wär's ein Malheur.

Es gibt hier schöne Fraun,
Ein Vergnügen sie anzuschaun,
Drum nehm ganz gern ich hin Terezín.
Bin frei von jeder Schuld
Und habe deshalb viel Geduld,
Wenn in der Brust das Herz auch Voller Sehnsucht ist,
Ja, wir in Terezín,
Wir nehmen's Leben sehr leicht hin,
Und lieben unser kleines Terezín.

Chant de Theresienstadt

De grâce ne riez pas
de toutes ces choses
qui m'arrivent tous les jours,
les fours, les trous,
les tabourets, les toits,
tout cela ne me gêne plus du tout.
Mais quelle horreur
quand soudain quelqu'un
vous assaille d'un torrent de paroles
sans faire l'économie de mots tendres,
personne ne veut attendre,
même si ce ne sont que des bêtises.
Oui, c'est infernal,
la plupart ne comprennent pas,
j'écoute et me tais
et dis simplement : on est à Theresienstadt,
on prend la vie très facilement
car autrement
ce serait une plaie.

Il y a ici de belles femmes,
un plaisir de les regarder,
pour ça j'me plains pas d'être à Theresienstadt.
Je n'ai rien à me reprocher
et suis donc très patient
quand mon cœur est plein de nostalgie ;
oui, nous à Theresienstadt,
on prend la vie très facilement,
on aime notre petite Theresienstadt.

Sollt ich hier mal sterben,
Wird man nach mir erben
Die Garderobe und das Ghettogeld,
Ich rausch durch den Äther,
Begrüß meine Väter
Und bin schon nicht mehr hier auf dieser Welt.
Erzähl meinen Lieben,
Was wir hier getrieben,
Wie einfach wir gelebt ganz ohne Frag
Bei Kaffee, bei Turin und bei Suppe,
Bei Fleisch nur durch die Lupe,
Und das fast jeden Tag,
auch Knödl mit Creme
Vom süßen Mädel,
Von Hunger keine Spur,
Da sag ich nur:
Ja wir in Terezín, usw.

Si je devais mourir ici,
de moi on héritera
mes vêtements et l'argent du ghetto,
je file à travers l'éther,
salue mes pères
et ne suis déjà plus de ce monde.
Je raconte à mes proches,
ce qu'on a fait ici,
comme on a vécu simplement sans poser de question,
de café, de soupe et de rutabaga,
de viande au compte-gouttes,
et ça presque tous les jours,
et de knödel à la crème
faits par la jolie fille,
faim, nous, jamais,
je ne dis qu'une chose :
oui, nous à Theresienstadt, etc.

Traduction : Daniel Fesquet

Viktor Ullmann (**1898 - Auschwitz 1944**)
Beryozkele, texte de **David Einhorn** - extrait de *Drei jiddische Lieder* (*Brezulinka*) op. 53

Berjoskele

Ruik, ruik, shokelt ir geloktes grines kep!
mayn vaysinke Beryozkele un davent on a shir;
yedes, yedes, bletele irs sheptshet shtil a tfile.
Zay shyn, kleyn Beryozkele, mispael oykh far mir.

Fun vaytn mayrev hot zikh troyerik farganvet
in di dine tsvaygelekh a rozer tsarter shtral;
un a shtiln kush getun di bletelekh, di kleyne,
velkhe hobn dremlendik gehorkht dem nakhtigal.

Fun di vayte felder iz a vintele gekumen
un dertseylt di bletlekh legendes on a shir,
epes hot in hartsn tif bay mir genumen benkn.
Zay shoyn, klein Beryozkele, mispalel oykh far mir.

Le Petit Bouleau

Doucement, balance doucement ta tendre cime verte,
mon petit bouleau blanc à la prière incessante ;
chacune de tes feuilles fait un vœu,
accepte donc aussi le mien, cher petit bouleau.

Du lointain couchant, une douce lueur rouge
trouve son chemin dans ton léger branchage
et éclaire gentiment le feuillage,
qui écoute, en rêvant, le chant du rossignol.

Le vent souffle à travers les prés,
et raconte à ta ramure de nombreuses histoires,
le désir monte du plus profond du cœur.
Cher petit bouleau, prie donc aussi pour moi.

Erwin Schulhoff

Stimmungsbilder pour voix, violon et piano (1913), poèmes de **Hans Steiger**

I. *Sangen Geigen übern See*

Sangen Geigen übern See…
Halbvergessnes Liebesweh. –
Weiß nicht, wie der Klang verging.
Lange ich in Träumen hing
lange Irgendwo ein Käuzlein rief. –
Nacht und Wald und See so tief…
Alles wunderstill und sacht!
Meine Seele trank die Nacht.

I. *Sur le lac chantaient des violons*

Sur le lac chantaient des violons
les bribes d'un chagrin d'amour.
Je ne sais comment ils se turent.
Longtemps, suspendu à mes rêves,
j'entendis l'appel d'un hibou.
Nuit, forêt et lac si profonds,
douceur et calme merveilleux !
– toute mon âme buvait la nuit.

III. *Weißt du…*

Weißt du…
Daß der Sonnenmüde,
Nachtstille Garten
Meine Wehmut liebt?
Sieh! –
Er hängt die schwarzen Tücher
Der Trauerweiden
Tief über die weißen Laternen…
Die mir so wehtun. –
Ah, fühlst du –
Sein feuchtes Mooshaar? –
Es hat
Die Nacht mit mir geweint…
Liebste! …

III. *Sais-tu*

Sais-tu
que le jardin, las du soleil,
dans le calme de la nuit
aime ma mélancolie ?
Regarde ! –
Il laisse pendre les voiles noirs
des saules pleureurs jusqu'en bas
des lanternes blafardes
qui me font tellement mal. –
Et sens-tu ?
Ses cheveux de mousse sont humides.
La nuit
a pleuré avec moi.
Aimée !

Martin Roman (**1910-1996**)
Die Ochsen (1944), texte de **Manfred Greiffenhagen**

Das Lied von den zwei Ochsen

Ihr naht Euch wieder, schwankende Gestalten
Kein Tag vergeht, an dem man Euch nicht sieht.
Wie Ihr den Wagen, meine guten alten,
Bedächt'gen Schrittes durch die Straßen zieht.

Ich seh, wie Ihr uns Menschen hier betrachtet,
In unserm Kleinmut, unsrem Hass und Streit,
Und weiß genau, wie sehr Ihr uns verachtet,
Im Herzen froh, dass Ihr zwei Ochsen seid.

Es kennt ein jeder von uns die Gerüchte,
Von denen keins den Menschen hier zu dumm,
Ein jeder sagt dem andern die Geschichte,
So ist es in der ganzen Stadt bald rum.

Le Chant des deux bœufs

Vous voilà de nouveau, formes ballantes –
pas un jour ne passe sans que l'on vous voie,
compagnons fidèles, tirer la charrette
d'un pas morne et pesant à travers les rues.

Vous observez les humains, je le vois bien,
nos lâchetés, nos haines, nos querelles,
et je sais à quel point vous nous méprisez,
bien contents, au fond de vous, d'être des bœufs.

Chacun de nous connaît ces bruits que personne
ne refuserait de faire circuler,
l'un raconte à l'autre une fameuse histoire,
et bientôt toute la ville est au courant.

Traduction : Daniel Fesquet

Pavel Haas (**1899** - Auschwitz **1944**)
Sedm Písní V Lidovém Tónu (*Sept chansons dans un style populaire*) op. 18 (1940), texte de **František Ladislav Čelakovský** - extraits

II. *Dárek z lásky*

Když jsem šel přes lávky,
našel jsem korálky
na pěti šňůrečkách navlečené:
dal-li je děvčátku
milý na památku,
bude mít srdéčko zarmoucené.
Každý to dobře ví,
že i ten nejmenší
dáreček z lásky je nejmilejší:
přijde-li k ztracení,
nikdy potom není
stříbrem ani zlatem k nahražení.

II. *En signe d'amour*

En passant sur un pont,
j'ai trouvé un bijou
à cinq rangs de perles.
La jeune fille à laquelle
son aimé en a fait le cadeau,
doit en être bien tourmentée.
On connaît bien cela,
le moindre signe d'amour
est souvent le plus chéri :
ni l'or ni l'argent
ne peuvent remplacer
la perte d'un tel présent.

III. *Krotká holubička*

Holubička z dubu
letěla k holubu:
milý nad rybníčky
pase tam koníčky,
a já za ním půjdu.

Holubička krotká
s holoubkem se zobká:
proč bysme taky tak
neměli se zobkat,
když jsme mladí obá.

III. *Douce petite tourterelle*

Du chêne, la petite tourterelle
s'envola vers son pigeon :
son aimé au-delà des étangs
mène les chevaux en pâture,
et moi je vais le suivre.

La douce petite tourterelle
et son petit pigeon s'embrassent :
pourquoi ne pourrions-nous
aussi nous embrasser,
nous qui sommes tous les deux si jeunes.

V. *Připověď*

Bylo to s večera na neděli,
pustil jsem koničky po jeteli:
koničky v jeteli –
modre oči, spite-li?
Co jste mně slibily u lesičku,
již si jdu k vam pro to při měsičku.

VI. *Slzy a vzdycháni*

Kdyby všecky slzičky
pohromadě byly,
co jsou, milý, pro tebe
oči moje lily:
věru by se louky naše
všecky zatopily.
Ach, kdyby to vzdychání
pohromadě bylo,
co mé srdce pro tebe,
milá, vypustilo:
věru na věži by naší
zvony rozzvonilo.

VII. *Statečný jonák*

Nejčko mám ženicha,
matko, na mou milou!
Jak se ho dotknete,
hned z něho jiskry jdou.
Přijde do hospody,
všecko ustupuje;
jakou on zazpívá,
ta se hned tancuje.
Každý mu v hospodě,
taky mně připíjí,
sic ho ven vyhodí,
kdo se mu nelíbí.

V. *Promesse*

C'était dimanche en début de soirée,
j'ai lâché les chevaux dans les trèfles des prés :
les chevaux dans les trèfles des prés –
yeux bleus, dormez-vous ?
Ce que vous m'avez promis dans le bosquet,
je m'en vais vous le demander sous le clair de lune.

VI. *Larmes et soupirs*

Si l'on réunissait
toutes les larmes
que mes yeux ont versées
pour toi, mon amour,
nos champs seraient
à jamais inondés.
Si l'on mêlait
tous les soupirs
exprimés par mon cœur
à ton intention, mon aimé,
toutes les cloches de notre clocher
retentiraient.

VII. *Quel héros*

J'ai un fiancé à présent,
mère, un homme bien à moi !
Lorsqu'on le touche,
tout scintille immédiatement.
On s'écarte à sa venue
dès qu'il pénètre à la taverne,
et l'on danse aussitôt
qu'il chante.
On boit à sa santé
ainsi qu'à la mienne,
bien qu'il n'hésite pas à chasser
ceux qui ne lui plaisent pas.

Traduction : Maurice Salem

Carlo Sigmund Taube (**1897- Auschwitz 1944**)
Ein Jüdisches Kind, texte d'**Erika Taube**

Ein jüdisches Kind

Du bist ein Kind wie all die vielen,
Die auf der ganzen Erde sind,
Wie all die anderen Gespielen
Und doch bist du so anders, Kind.
Du bist ein Kind, dem Heimat fehlt,
In allen Städten bist du fremd.
So lang dich nicht das Wort beseelt:
Heimat, dein Herz ist ungehemmt.

Un enfant juif

Tu es un enfant comme tous ceux,
nombreux, qui peuplent la terre entière,
comme tous les camarades de jeux –
et pourtant tu es autre, enfant.
Tu es un enfant sans pays,
étranger dans toutes les villes.
Tant que « pays » sera pour toi vide
de sens, ton cœur sera sans entraves.

Ilse Weber
Wiegala

Wiegala

Wiegala, wiegala, weier,
Der Wind spielt auf der Leier.
Er spielt so süß im grünen Ried,
Die Nachtigall, die singt ihr Lied.
Wiegala, wiegala, weier,
Der Wind spielt auf der Leier.

Wiegala, wiegala, werne,
Der Mond ist die Laterne,
Er steht am dunklen Himmelszelt
Und schaut hernieder auf die Welt.
Wiegala, wiegala, werne,
Der Mond ist die Laterne.

Wiegala, wiegala, wille,
Wie ist die Welt so stille!
Es stört kein Laut die süße Ruh,
Schlaf, mein Kindchen, schlaf auch du.
Wiegala, wiegala, wille,
Wie ist die Welt so stille!

Fais dodo

Fais dodo, fais dodo,
le vent joue de la lyre.
Il joue si doucement dans les verts roseaux,
et le rossignol chante sa mélodie.
Fais dodo, fais dodo,
le vent joue de la lyre.

Fais dodo, fais dodo,
la lune est la lanterne.
Perchée dans la sombre voûte céleste,
elle plonge le regard vers la terre.
Fais dodo, fais dodo,
la lune est la lanterne.

Fais dodo, fais dodo,
le monde est si silencieux !
Pas un bruit ne trouble le repos,
dors, mon petit, dors toi aussi.
Fais dodo, fais dodo,
le monde est si silencieux !

Traduction : Daniel Fesquet

Anne Sofie von Otter

Artiste de renommée internationale, la mezzo-soprano suédoise Anne Sofie von Otter a longtemps été considérée comme l'une des meilleures chanteuses de sa génération. Sa longue collaboration exclusive avec Deutsche Grammophon a été à l'origine d'une grande variété d'enregistrements ainsi que de nombreux prix dont la mention Artiste discographique de l'année de l'Association Internationale des Critiques Discographiques, un Grammy Award dans la catégorie Meilleure performance vocale pour *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler, ainsi qu'un Diapason d'Or pour son enregistrement de mélodies suédoises avec son fidèle accompagnateur Bengt Forsberg. Elle a participé à l'album *For the Stars* du célèbre chanteur pop Elvis Costello, et en octobre 2010 fait paraître son premier enregistrement chez Naïve, *Love Songs*, en collaboration avec le grand pianiste de jazz Brad Mehldau. *Sogno Barocco*, son dernier enregistrement pour ce label paru en septembre 2012, rassemble des arias, scènes et duos du répertoire baroque italien avec Leonardo García-Alarcón et la Cappella Mediterranea. Anne Sofie von Otter a été unanimement reconnue en tant qu'interprète exceptionnelle du rôle d'Octavian dans *Le Chevalier à la rose*, au sein de productions du Covent Garden de Londres, de la Bayerische Staatsoper de Munich, de l'Opéra de Paris ou de la Staatsoper de Vienne. Elle a également interprété ce rôle dans le cadre d'une série d'engagements avec James Levine et le Metropolitan Opera de New York, et au Japon sous la baguette de Carlos Kleiber (disponible en DVD). Parmi ses autres enregistrements d'opéra marquants, on notera *Les Noces de Figaro* sous la direction de James Levine, *Orfeo ed Euridice* avec John Eliot Gardiner, *Ariodante* et *Hercules* de Haendel avec Marc Minkowski ainsi qu'*Ariane à Naxos* dirigé par Giuseppe Sinopoli. Sa carrière opératique a été récemment marquée par ses débuts dans *Médeé* de Charpentier pour l'Opéra de Francfort et par son interprétation de la comtesse Geschwitz (*Lulu*) au Metropolitan Opera sous la baguette de Fabio Luisi, de Clytemnestre (*Iphigénie en Aulide*) dans la production de Pierre Audi dirigée par Marc Minkowski pour le Nederlandse Opera, ou encore de Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) avec Philippe Jordan à l'Opéra de Paris. Elle s'est produite dans *Jules César* au Festival de Salzbourg en 2012 au sein d'une équipe prestigieuse incluant Cecilia Bartoli et Andreas Scholl. Grâce à la diversité de son répertoire en constante évolution, elle a su se maintenir parmi les grands noms de la scène internationale. Au nombre de ses derniers nouveaux rôles, on citera Brangäne, Baba the Turk, Didon et Waltraute. Dans le domaine du concert, son agenda très chargé comprend des engagements dans le monde entier. Au cours de cette saison, Anne Sofie von Otter interprète la *Symphonie n°2* de Mahler avec le Berliner Philharmoniker dirigé par Sir Simon Rattle, des lieder de Schubert orchestrés avec le National Symphony Orchestra de Washington et Christoph Eschenbach, ainsi que les *Wesendonck Lieder* avec l'Orchestre Symphonique de Göteborg dirigé par Susanna Mälkki. Elle collabore également avec le New York Philharmonic (Alan Gilbert), le Boston Symphony Orchestra (Daniele Gatti) et l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm (Sakari Oramo). Elle se produit avec Jonas Kaufmann et le Berliner Philharmoniker dirigé par Claudio Abbado pour un concert télévisé du *Chant de la Terre* à l'occasion du 100e anniversaire de la mort de Mahler. Anne Sofie von Otter est née à Stockholm. Diplômée du Conservatoire de Stockholm, elle s'est ensuite perfectionnée à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Daniel Hope

Le violoniste britannique Daniel Hope est internationalement reconnu pour sa vitalité et sa créativité musicales. Il remporte trois prix majeurs pour son enregistrement des concertos de Berg et Britten : le Classical Brit Awards en Angleterre, et en Allemagne, le Deutsche Schallplattenpreis et le ECHO Klassik Prize. Il est aussi nominé pour cinq Grammy Awards. En octobre 2011, il gagne le ECHO Prize pour la cinquième fois. Lors de la saison 2012-2013, Daniel Hope se produit notamment en tournée avec l'Orchestre National de Russie sous la direction de Mikhail Pletnev, le European Union Youth Orchestra sous la direction de Vladimir Ashkenazy, est l'invité de l'Orchestre

Philharmonique d'Oslo, du Konzerthausorchester Berlin, du Tokyo Symphony Orchestra. Parmi les chefs d'orchestres avec lesquels Hope a travaillé, il faut mentionner Kurt Masur, Christian Thielemann, Sakari Oramo, Daniel Harding, Mstislav Rostropovich, Roger Norrington, Yehudi Menuhin, Michel Plasson, Kent Nagano, Rafael Frühbeck de Burgos, Andrew Litton, Jeffrey Tate, Vladimir Fedosseïev, John Axelrod, Thomas Hengelbrock et Hans Graf. Il joue avec les plus grands orchestres : Boston Symphony, Chicago Symphony, Los Angeles Philharmonic, Toronto Symphony, Israel Philharmonic, Berlin Radio Symphony, Staatskapelle de Dresde, Orchestre National de France, Orchestre National du capitole de Toulouse, NDR-Hamburg, Wiener Sinfoniker, Camerata Salzburg, Chamber Orchestra of Europe, Concerto Köln, BBC Symphony, City of Birmingham Symphony, Royal Philharmonic de Londres et de Stockholm, RSO Moscow et bien d'autres. Il joue dans les plus grandes salles : la Philharmonie de Berlin, le Gewandhaus de Leipzig, le Teatro Colon de Buenos Aires, le Théâtre des Champs-Elysées et la Cité de la musique à Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Barbican, le Wigmore Hall, le Queen Elizabeth et le Royal Albert Halls à Londres… et apparaît dans les plus grands festivals : Salzbourg, BBC Proms, Lucerne, Tanglewood, Ravinia, Schleswig-Holstein, Schubertiade Schwarzenberg, Gstaad, Bath, San Sebastian. Il est directeur artistique des prestigieux festivals de Savannah et de Mecklenburg-Vorpommern. Passionné de musique de chambre, il a eu comme partenaire Menahem Pressler, Nicholas Angelich, Alexandre Tharaud, le Quatuor Ebène, Yuri Bashmet, Lynn Harrell, Kristian Bezuidenhout, Katia et Marielle Labèque, Tabea Zimmermann et bien d'autres. Daniel Hope dirige de son violon beaucoup d'orchestres de chambre : le Chamber Orchestra of Europe (dans un disque des *Concertos pour violon* de Bach), la Camerata Salzburg, l'ensemble Concerto Köln sur instruments d'époque, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, le Stuttgarter Kammerorchestrer. Daniel Hope voue une partie de son temps à des projets conceptuels. Il écrit aussi des scripts et il est demandé comme présentateur radiophonique et télévisuel. Sa collaboration passée avec l'acteur oscarisé Klaus Maria Brandauer a mené certaines séries comme *War and Pieces* et *Mozart Unpluegged* à de grands succès. Lors de la saison 2012-13 sortent deux nouveaux documentaires sur la musique issue du camp de concentration de Theresienstadt (avec Anne Sofie von Otter et Christian Gerhaher) et sur l'histoire du violon. En avril 2002, Daniel Hope devient le plus jeune membre jamais compté par le légendaire Beaux Arts Trio, pendant ses 6 dernières années d'activité. En janvier 2007, il signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, reconduit en 2012. En septembre 2012 paraît chez Deutsche Grammophon l'album *Vivaldi Recomposed*, dans lequel le compositeur allemand de films Max Richter (Shutter Island, Valse avec Bachir…) revisite *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. En janvier 2013 paraît l'album *Spheres*, fruit d'une collaboration avec le Rundfunkchor Berlin et le Deutsches Kammerorchester Berlin sous la direction de Simon Halsey. Cet audacieux projet fondé sur l'idée d'une musique « sphérique et universelle » réunit notamment des œuvres de maîtres contemporains comme Arvo Pärt ou Michael Nyman, et de jeunes compositeurs comme Gabriel Prokofiev ou Alex Baranowski. Daniel Hope joue le violon ex-Lipinski, Guarneri del Gesù de 1742, mis gracieusement à sa disposition par une famille allemande anonyme.

Bengt Forsberg

Bengt Forsberg est l'un des plus grands pianistes de Suède, particulièrement prisé en tant qu'accompagnateur de récital. Avec Anne Sofie von Otter, il a sillonné l'Amérique du nord, l'Asie et l'Europe, enregistrant avec elle de nombreux disques chez Deutsche Grammophon dont un disque de mélodies de Grieg primé à plusieurs reprises. Pour Hyperion, il a gravé de la musique soliste de Schubert, Schumann et de compositeurs suédois de la fin du Romantisme, et sa collaboration avec le violoncelliste suédois Mats Lidström a donné lieu à divers albums très applaudis. Son dernier enregistrement avec Anne Sofie von Otter, sur un répertoire de mélodies romantiques suédoises, est paru chez BIS en juin 2012. En tant que musicien

de chambre, Bengt Forsberg a été invité durant deux années consécutives par le Festival de musique de chambre de Perth en Australie, et s'est produit au Alice Tully Hall de New York lors d'une série de trois concerts pour laquelle il occupait la double charge de conseiller artistique et d'interprète. Il dirige sa propre Société de Musique de chambre à Stockholm et se plaît à promouvoir dans ce cadre la musique de compositeurs moins connus comme Medtner, Alkan ou Franz Schmidt, ainsi que du répertoire rarement joué de personnalités de renom telles que Fauré, Sibelius et Franck. En soliste, on a pu l'entendre dans de nombreux concertos pour piano comme ceux de Nicolas Medtner (*Concerto n°2* avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm), Ingemar Liljefors (avec l'Orchestre de Chambre d'Uppsala), Stravinski (à Göteborg) et Mozart (*Concerto n°19* avec le Dalasinfoniettan et *Concerto n°24* avec le Jönköping Sinfonietta). Bengt Forsberg s'est formé au Conservatoire de Göteborg dont il est diplômé en piano et en orgue.

Bebe Risenfors

Bebe Risenfors est né en Suède en 1959. Autodidacte maîtrisant une grande variété d'instruments, il est aussi compositeur et travaille principalement dans le domaine du théâtre. Son nom est ainsi associé à une cinquantaine de productions théâtrales que ce soit en Suède, en Finlande ou au Danemark. En 1988, Bebe a compté parmi les membres fondateurs de Bad Liver. Basé à Göteborg, ce groupe a d'abord eu pour spécialité la version suédoise de chansons de Tom Waits avant de se tourner vers d'autres genres musicaux comme la réécriture pour ordinateurs de *Macbeth* de Verdi à l'Opéra de Göteborg. Bebe Risenfors a été co-arrangeur de la version de *Woyzeck* mise en scène par Robert Wilson, participant aux tournées de cette production (2000-2003) ainsi qu'à celles de nombreux autres artistes dont Elvis Costello, Larry Campbell, Peter Jöback ou le Bo Kaspers Orkester. Il interprète actuellement ses compositions dans *Les Liaisons Dangereuses* au Théâtre Dramatique Royal de Stockholm.

Et aussi…

> **SALLE PLEYEL**

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2013, 20H

Kurt Weill
Les Sept Péchés capitaux
L'Opéra de quat'sous (Suite)
September Song, Surabaya Johnny…

Orchestre Philharmonique de Radio France
HK Gruber, direction
Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano
David Lefort, ténor
Robert Getschell, ténor
Jean-Christophe Jacques, baryton
Geoffroy Buffière, basse

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons…

> Sur le site internet
http://mediatheque.cite-musique.fr

… de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :
Le IIIe Reich et la musique dans « Expositions du musée »

… d'écouter les « Conférences » :
Le IIIe Reich et la musique : le camp de Terezín, enregistré à la Cité de la musique en octobre 2004 • *Musique et société, le IIIe Reich et la musique : forums officiels et diffamés*, enregistré la Cité de la musique en octobre 2004

… de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

… d'écouter un extrait dans les « Concerts » :
Quatuor à cordes n°3 op. 46 de **Viktor Ullmann**, par le **Quatuor Kocian** enregistré à la Cité de la musique en octobre 2004

> À la médiathèque

… d'écouter avec la partition :

… de lire :
Le IIIe Reich et la musique de **Pascal Huynh**

… d'écouter :
Terezín, Theresienstadt, œuvres d'**Ilse Weber, Karel Svenk, Adolf Strauss, Martin Roman, Carlo Sigmund Taube, Viktor Ullmann, Pavel Haas, Erwin Schulhoff** interprétées par **Anne-Sofie von Otter**

Imprimeur BAF | Licences n° 1-1041550-2-1041546-3-1041547

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Graphiste : Ariane Fermont | Stagiaire : Thomas Thisselin

Auditions tout au long de l'année – Pour recevoir un dossier d'inscription
téléchargez le dossier d'inscription sur www.orchestredeparis.com ou
contactez-nous au 01 56 35 12 15 / par e-mail à choeur@orchestredeparis.com
Orchestre de Paris – 252, rue du Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris

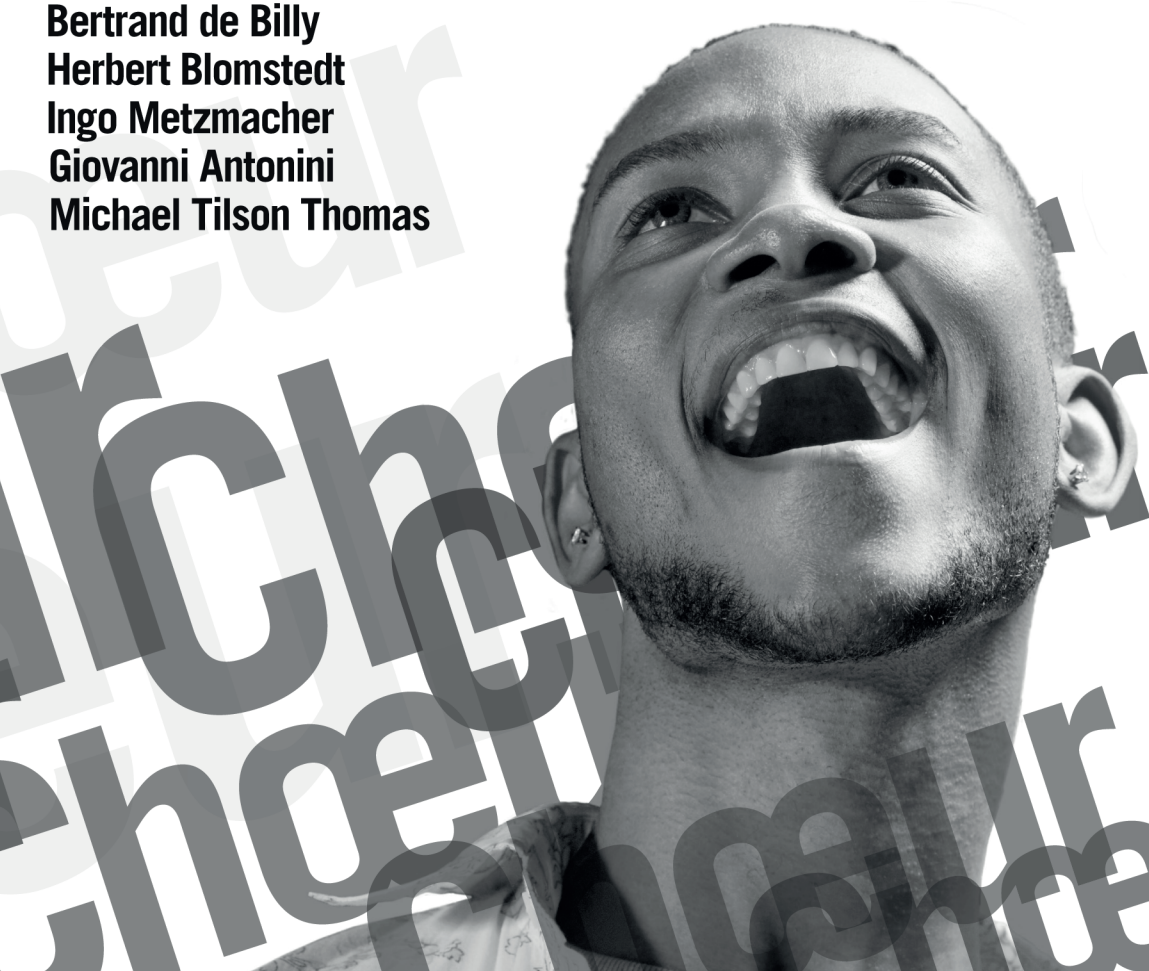
Orchestre *de* Paris

Venez chanter

dans le Chœur de l'Orchestre de Paris

Paavo Järvi
Directeur musical

Lionel Sow
Chef de chœur

sous la direction de

Paavo Järvi
Bertrand de Billy
Herbert Blomstedt
Ingo Metzmacher
Giovanni Antonini
Michael Tilson Thomas